MATIÈRES

À l'évidence ou grâce à l'évolution de la science, tout est substance

D'une façon ou d'une autre

Qu'il s'agisse d'une chaise ou bien d'une pensée

Concrètement, physiquement

Un volume déterminé dans un espace donné

Possédant, en quelque sorte, une masse mécanique

De microscopiques petits êtres

On peut penser aux virus

Des montagnes énormes, des planètes gigantesques

Des étoiles fantastiques

Elle est solide, elle est partout

Microscope électronique et télescope spatial

C'est encore le temps de l'observation

Avec le vent qui continue de souffler

Nous glissons lentement vers ailleurs, enfin quelque part...

Comme la naissance

La véritable essence de la vie

L'esprit se manifesta à quelques reprises

La Raison qui sonne la charge

Le concept sur lequel

Échafauder une théorie

Commence à se développer par lui-même

Bientôt, il sortira de nos boîtes à idées

Mais aussi un peu de confusion

Une grosse boule ronde, toute seule dans un champ

De pommes de terre au printemps

Elle ne bouge pas

Rien ne l'affecte, rien ne la motive

Elle se prélasse, avec les premiers rayons chauds du soleil

État statique

Uniformément, elle repartit droit devant elle

Puis plusieurs autres boules la rejoignirent

C'était la fête au village, dans tous les sens

Des mouvements dans plusieurs endroits, tout le temps

Les exposants battaient des records, en cette sinistre époque

En lui-même, le corps physique

Possédait sa puissance potentielle

Qu'il pouvait utiliser à volonté

En fonction de dynamiques variables

Pénétrant ainsi, à notre insu, par le dessous du tapis

Alléluia, aux plus profonds des creux et des cieux...

À l'envers, à l'endroit, d'un côté ou de l'autre

Des êtres désaxés s'en allaient gaiement cueillir des framboises

Soudainement, l'un d'eux échappa son nombril

Dans les pissenlits

Les autres pensèrent aussitôt, à son centre de gravité

Désormais, il était perdu

Lui un adepte du nationalisme nombriliste

Le centre de l'univers c'est nous et surtout pas vous

Jadis, les autres ricanaient à tue-tête

Il se recroquevilla

Son destin dorénavant : Broyer du noir jusqu'à la fin

Avec le temps, tout théoriquement, pourrait arriver

Ainsi sa masse opaque et compacte s'accéléra progressivement

Une force le propulsait quelque part

Il était impossible pour lui de résister

Amère défaite

Au fond de sa dépression, il fouilla longuement

Une énergie sommeillait

Il la secoua un peu et repartit en sens contraire

Il était inlassablement attiré par quelque chose d'inconnu

Mystères et putréfactions, en cette époque de grande Guerre

Dans l'infini, il capotait dorénavant à une vitesse vertigineuse

L'objet de plus en plus immense était inévitable

La collision survint

Pleurs et grincements de dents, pendant plusieurs milliers de siècles au menu

Le choc fut parfaitement élastique

Aucune perte d'énergie mécanique

Mais cependant il n'y avait pas présence d'atomes

Une sorte de matière sans matière

Le traumatisme se produisit, il demeura songeur

Une autre fois, un autre être formé de matière fit

Une action quelconque dans sa vie

Ses neurones commençaient à chauffer

À chaque nuit, le même cauchemar survenait

Un vacarme sourd et saccadé se faisait entendre

Puis dans le noir, il quittait l'avion sans parachute

En route vers l'océan agité...

Il n'en pouvait plus

Il tomba à nouveau dans une période dépressive

Matières à réflexions

Certains individus ont le fascisme et l'exploitation de leurs semblables

Bien collés aux semelles de leurs souliers

Deux solitudes, deux univers, enfin deux entités indéterminées

Errant, tout bonnement, dans le cosmos

Se rencontrèrent, sans vraiment s'unir

Leurs structures physiques s'attiraient avec une force

Inversement proportionnelle au carré de la distance

Qui les séparait

Des experts analysèrent la situation

Lapins, pompiers et fruits de mer étaient même au rendez-vous

La fête dura plusieurs millénaires

Puis un jour ou peut-être une nuit, probablement pas trop loin d'un lac

L'union fut totale, ils ne formèrent alors qu'une seule unité

Autour d'eux, c'était le vide total

À la fin, comme si quelque chose avait rapport

Avec n'importe quoi, de la gymnastique mentale

S'intensifiant en lui-même

Cette résistance qui le maintenait, en équilibre statique parfait

Peu à peu, comme une matière inconnue

Qui pénètre dans un lieu, quelque part dans l'univers

Un léger petit mouvement se fit entendre

Des souvenirs reviennent du passé

Cependant en ce temps tourmenté et fou

La méfiance ne peut cesser d'habiter son cerveau

Il demeurait à la recherche de lui-même

Une seconde il avait froid, l'autre d'après il avait chaud

Il se sentait instable, il bougeait sans cesse

Partout, une infinité de lumières de toutes les couleurs

Des explosions atomiques à la chaîne animaient

Les cosmos perdus et retrouvés

Les énergies atteignaient des niveaux inimaginables

Il regarda par terre et se gratta la tête

Il se réfugia en son intérieur

Il tomba sur le sol, pleura, puis s'éteignit doucement

Une fois de plus la mort frappa

Les rayons arrivaient toujours, il y en avait même plusieurs types

À chaque unité de temps, dans des lieux nouveaux, sans cesse la recherche

Certains savants, probablement dans l'erreur, dirent qu'il y avait deux catégories

D'autres affirmèrent que nous étions en présence

D'une simplification à outrance

Sur Terre, plusieurs pandémies simultanément

La fin des problèmes n'est pas pour demain

Ils étaient des individus très sombres et appréciaient les couteaux volant bas

Ils effrayaient tout le monde

Ils étaient bien mauvais pour la plupart d'entre nous

Ils s'agissaient de nos ennemis

On ne sait trop pourquoi, mais ils sont là

Obligation de les pourchasser, sans relâche

En ne le faisant pas vraiment

Nous entrerons dans une très grande Guerre

Les sociétés fourniront les armes

Les rayons de la mort détruiront tout sur leur passage

Avec l'aide des chaleurs très accablantes

Puis des cendres et de l'eau renaîtra la vie

Cette dernière étant le résultat d'une longue évolution

De la matière

Pendant quelques milliards d'années

Un nouvel espoir, à l'aube d'un monde nouveau

La surface était grisâtre et répugnante

En apparence, il n'y avait rien de vivant

Il n'y avait même pas

De gros vieillards barbus

Apparaissant magiquement dans les nuages

Puisqu'il n'y avait pas de nuages

De manière imprévue

Un puissant vent dans l'espace interstellaire arriva

À la surface de la planète morte

Sur son passage, il ramassa de la matière

Dans leur fantastique et merveilleux voyage

Ils rencontrèrent d'autres planètes

Des météorites ainsi que d'autres objets

Se fixèrent en différents point de l'espace réel

Selon une trajectoire s'inventant au fur et à mesure

En outre, il ne faut pas oublier l'espace que l'on ne voit pas

Ici, il est question de l'espace invisible

D'autres errent encor de nos jours

Sous formes de particules et de cellules vivantes

La matière est partout, comme le Dieu des catholiques

Au moment du retour au point de départ

Au début de toutes les créations

De toutes les imaginations

Dans cette boîte, dans laquelle grouillent

Des milliards d'éléments disparates

Dans une anarchie parfois fantastique

Avec des productions rarement intelligentes

Qui trop souvent sont complètement cinglées

Au cœur des centres décisionnels

Qui apportent au peuple quelques vérités et surtout des mensonges

Un immense cratère infesté d'une variété de protubérances

Entouré de routes grises

Avec plus loin une plaine de repos, douce et calme

Mais le tout pris dans son ensemble a

Une activité phénoménale de matières

Pour certains une planche de salut

Pour d'autres plutôt comme une chaise électrique

Qui attend anxieusement son client

 Pendant que ça travaille dans la matière grise de ce dernier

Dans la nuit opaque surbrillait

Une petite zeuzère phosphorescente

Au chalet d'été situé sur le bord d'un fleuve

La marée était basse cette journée-là

Beaucoup de coquillages et de cadavres d'anguilles

Avec le temps, les muses de la nature perdaient du terrain

Des maudits curés vicieux sodomisaient, en cachette, des petits garçons

Puis en regardant au ciel, il fut terrorisé...

Au très loin, plusieurs nébulosités accouraient en sa direction

Il avait de plus en plus peur

Mais ses pieds étaient collés au chemin

Il faisait une chaleur suffocante

La Chose en question

Un noyau dur, entouré de nuages et de flou

Maintenant, la Chose couvrait presque entièrement

Son champ de vision

La collision lui apparaissait inévitable

Il ferma les yeux et

Revit l'église d'un village en feu

Souvenirs d'enfance

Au bout de tout, le grand choc arriva

Après ça, il a oublié, car il était possiblement mort

Mais d’ailleurs, il y avait des observateurs

Qui ont tout noté

Les noyaux se désagrégèrent

La matière s'éparpilla le long de l'orbite de leur planète

Pour donner naissance à un essaim d'étoiles filantes

Des amas globulaires

Constitués de millions d'astres brillants

Qui défiaient l'Homme et ses structures sociales répressives

À classer dans les archives de l'Univers

Transmutation de la matière

Un chocolat dur

Une orange rose

Un électron récalcitrant

Un neurone gonflé à bloc

Un protozoaire épuisé

Une modification désirée

Un conseiller inefficace

Un défaut social permanent, enfin un de plus

N'oublions pas la matière vivante

Pensées diverses

Yves Massé